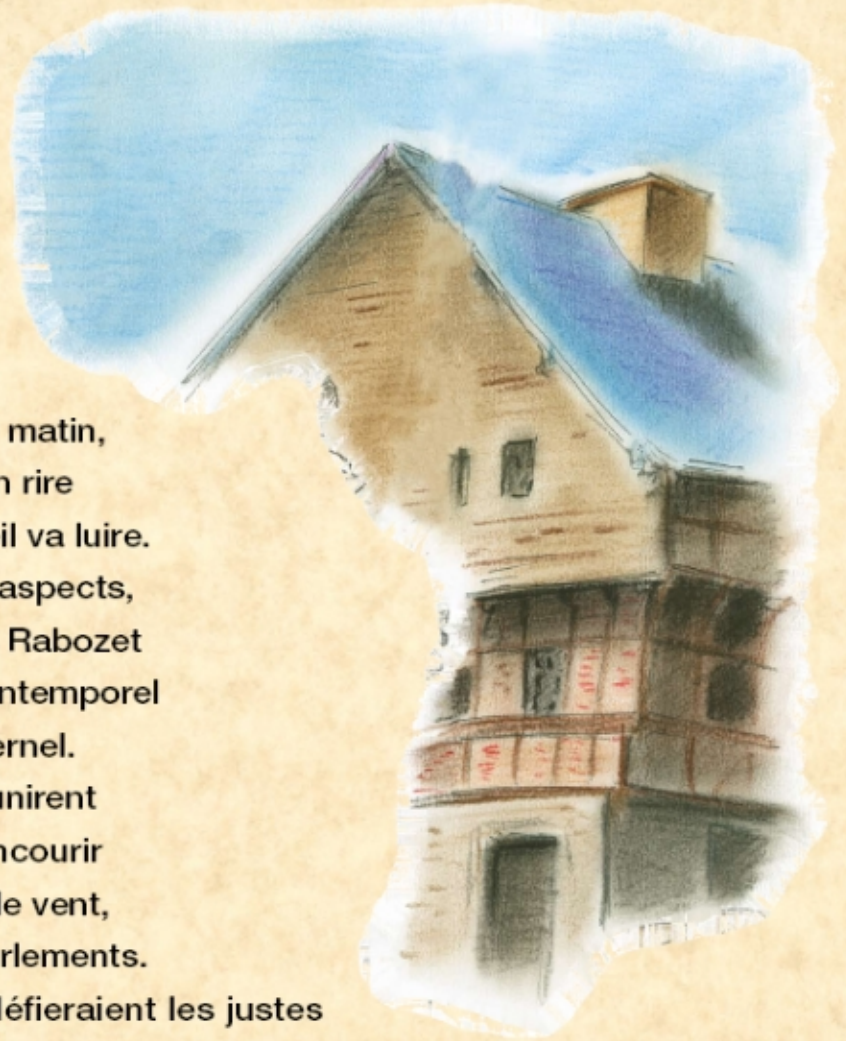


Rami tous les écrits plus
ou moins bien connus,
Le diable est souvent
là avec ses pieds fourchus!
Les gens du simple peuple l'appellent
le Malin,
Qui soudain, disparaît lorsque vient le matin,
En égrenant dans l'air les trilles de son rire
Qui empestent le soufre quand le soleil va luire.
Lucifer, le coquin, prend mille et mille aspects,
Tantôt beau, tantôt laid, quelques fois Rabozet
Il fait peur aux humains. Son pouvoir intemporel
Abuse bien des gens qui le croient éternel.
Tous ces diables cornus, la nuit se réunirent
Dans un trou noir, profond, afin de concourir
Pour désigner celui qui, plus fort que le vent,
Useraient de sa voix pour faire des hurlements.



Ils défieraient les justes
et en la circonstance
Du monde des ténèbres prouveraient la puissance.
Ils étaient tous bien là : celui de Roc la tour
Qui défit le château avant le point du jour ;
Également présent le diable des Perrières
Qui prit l'âme du moine au jour dans la clairière ;
Sans oublier celui dont les mots sibyllins
Faillirent bien tenter le pauvre Saint Juvin ;
Présent aussi le Méphisto des bords de Meuse
Par lequel les amantes devinrent formes rocheuses !
Ainsi tous réunis au-dessus de Revin
Ils crièrent et hurlèrent en scellant leur destin.
Leurs cris brisèrent la roche qui s'écroula sous eux
Engloutie par le fleuve aux flots tumultueux...
La fin de leur sabbat toujours se perpétue
Lorsqu'il fait des éclairs et qu'il tonne dans les rues !
Le vacarme qu'on entend vous fatigue les nerfs :
Les diables y font encore un boucan d'enfer !!

